

LE JOUR, 1951
8 JUILLET 1951

PROPOS DOMINICAUX : HEURE MATINALE

Heure matinale. Tiédeur de l'air. Douceur de vivre. L'horizon est aussi vaste qu'il peut l'être ; le paysage invite à la méditation et au voyage. Un avion prend son vol ; un autre, atterrit. Sous nos yeux éblouis, le bois de pins alterne avec les sables d'or et le bois d'oliviers.

D'un côté c'est toute la montagne ; de l'autre, toute la mer, Comment en des matins pareils ne pas aborder la vie d'un cœur élargi ? Il y a des instants où l'éternité se lit dans la nature, où la majesté et la paix des éléments ne peuvent avoir d'autre définition que celle de l'infini.

L'humanité s'est appauvrie depuis que se sont relâchés ses contacts avec la nature. Les grandes villes ont décidément quelque chose d'inhumain. Les lieux où les plafonds sont gris, où le travail est sans joie. Tandis que, sur la vaste terre, tout pourrait être amour et lumière.

A l'échelle du cœur humain, la terre reste spacieuse comme l'amour, tandis qu'au regard de l'intelligence et de la science, elle n'est plus que le petit enclos où tant d'hommes s'agitent. Mais l'évasion est toujours possible, la grande marche sous le ciel, **la familiarité avec les résonnances essentielles.**

Le jour du repos est celui des vertus théologales, celui de la foi parce qu'elle illumine, celui de l'espérance parce qu'elle porte en elle le divin, celui de la charité parce qu'elle est amour. Par là on rend à Dieu ce qui est à Dieu.

Le désordre de notre existence vient de l'oubli des choses profondes. Dans le classement arbitraire que nous faisons, l'objet de quelque folie vient en tête. La lumière, nous la mettons sous le boisseau et la vérité languit dans les coins oubliés de nos demeures.

Dans le texte sacré, on trouve la nature à chaque pas. Le Sermon sur la Montagne en est rempli ; les saisons sont dans les paraboles : la vigne et le figuier, l'ivraie parmi les blés, la moisson qui blanchit, la route poussiéreuse, la tempête sur le Lac, la halte au puits de Jacob, Zachée perché sur le sycomore...

Montons sur la colline et grimpons sur l'arbre au besoin. Alors s'accroissent nos chances de voir le Seigneur.